Document generated on 04/24/2024 10:03 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

La ville fécondée

Daniel-Louis Beaudoin

Number 46, Fall 1990

La ville

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14984ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Beaudoin, D.-L. (1990). La ville fécondée. *Moebius*, (46), 57–62.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA VILLE FÉCONDÉE

Daniel-Louis Beaudoin

Je ne ressens aucun apaisement. Pourtant, le fait d'avoir réalisé l'oeuvre de ma vie aurait dû me procurer le réconfort dont mes vieux jours se languissent. La transgression arrogante, l'incarnation indéracinable de ma virilité surplombant la municipalité de St-Hilaire devrait me remplir de fierté et de confiance en mon pouvoir créateur, que dis-je, en mon pouvoir tout court! Il n'en est rien. Au contraire! Je corresponds plus que jamais au profil de l'artiste tourmenté. Quelles impulsions diaboliques ont bien pu m'inciter à faire naître une statue à ce point envahissante? Car on peut bien parler de naissance à propos d'une oeuvre qui me nargue jusque dans ma propre chair! Je pourrais sans doute quitter cette maison et fuir aux confins de l'univers, mais cela ne changerait rien au fait que je ne peux plus prendre le moindre plaisir. Tout m'irrite et aucune situation de mon quotidien ne semble vouloir aboutir. Ma vie se trouve figée à la frontière du soulagement.

Chaque matin, la première chose que j'aperçois au-dessus des arbres, c'est ce gland impudique en pleine fornication avec l'espace! La tombée des feuilles rend sa présence d'autant plus insupportable que des visiteurs béats ne cessent d'en faire le tour en spéculant sur les intentions de

l'auteur, en me consacrant pédophile ou impuissant frustré, selon leurs propres déviations. Je me sens l'objet d'une vivisection publique. Autopsié vivant? La rançon de la gloire? Merci bien!

On m'avait donné pour mission de créer quelque chose d'unique afin de ramener les visiteurs au Mont St-Hilaire. En effet, des études récentes démontraient que les gens préféraient de plus en plus les Cantons de l'Est et le Vermont pour leurs randonnées pédestres. Les autorités allaient fermer le centre d'exploration de la nature si la fréquentation de notre banal caillou n'augmentait pas radicalement. On ne se donnait même plus la peine de repaver la route qui sépare la ville en deux. Plus personne ne s'y engageait. La mairie, victime d'une soudaine prise de conscience, me donnait carte blanche. C'était en octobre 1987.

J'avais toujours refusé de travailler pour des organismes officiels. Le nom de Jacques Baladin est connu de par le monde. En acceptant ce contrat, je craignais de trahir mon code d'éthique. Je revenais justement de New York, où mes sculptures récentes avaient reçu un accueil très favorable. Néanmoins, c'était la première fois que l'on m'offrait une montagne comme matière à transformer. C'est donc d'abord par curiosité, et non sans appréhensions, que je me lançai dans cette folle entreprise.

Je besognais sporadiquement, au début. Toutefois, à mesure que les plans se précisèrent, le projet occupa de plus en plus de place dans mon esprit. Au moment de commencer à travailler la roche, en mai 1988, il s'était mué en une obsession irrésistible qui dévorait toutes mes heures de sommeil. Plus rien n'avait d'importance. La sculpture du Pain-de-sucre était mon seul sujet de conversation. J'avais même renoncé à toute activité sexuelle et cela m'avait semblé parfaitement raisonnable. Un matin, mon épouse Dora m'annonça qu'elle me quittait. En amant passionné de la montagne, je n'en fus ni surpris ni choqué. Les tribulations de l'humanité n'avaient déjà plus d'emprise sur ma conscience.

L'absence de Dora se fit principalement sentir dans les premiers mois. Elle n'élevait plus la voix quand je tapais sur le chat et ne s'indignait plus lorsque je mangeais des

fèves au lard dans mon bol à café. L'érection de ma statue connut des difficultés durant cette brève période d'adaptation. Cependant, j'étais littéralement aspiré dans le tourbillon créateur et je ne rêvais plus que d'éjaculations volcaniques. Mon organe immuable allait engrosser la voûte céleste pour engendrer des bêtes monstrueuses. J'allais détruire les bourgeois de la montagne avec mon foutre incendiaire! À MOI LA PUISSANCE ET LA GLOIRE POUR LES SIÈCLES DES SIÈCLES!

Il y eut même des jours où je n'habitais pas mon corps. J'étais la statue! Quand je creusai le canal de l'urètre, j'échappai mon pieu d'acier qui glissa à l'intérieur du pénis et sembla briser une croûte de roc assez mince avant de disparaître dans ce qui semblait être un puits sans fond. L'organe était désormais relié aux conduits internes de la montagne. Elle en prenait possession! J'étais bandé comme un Turc le jour où je gravai ma signature à la base du scrotum gonflé. C'était ma première érection depuis fort longtemps et je puis dire, au risque de passer pour fou, qu'elle dure toujours. Oui, je parle bien de la même érection!

J'étais impatient de voir la tête des mes concitoyens quand ils découvriraient le colosse. Avec mon équipe d'apprentis, j'avais travaillé dans le plus grand secret. Même le Conseil municipal ignorait quelle anguille se cachait depuis toujours sous la roche de sa montagne, attendant d'être mise à jour par mes mains caressantes. Le matin du dévoilement, c'est avec un pincement au coeur que j'ordonnai la levée de la bâche blanche. Au sommet de l'échafaudage, le maire tenait à deux mains la bouteille de champagne qu'il allait lancer sur le nouveau symbole de la fierté régionale. Les gens avaient commencé à applaudir, selon l'usage, alors que le système hydraulique achevait de découvrir le fruit d'une substantielle subvention.

Estomaquée, la foule se tut brusquement. Le célèbre Pain-de-sucre du Mont St-Hilaire avait pris la forme d'une entité pénienne au bord de l'explosion fécondatrice! Suspendue aux cordes engagées dans les énormes poulies des grues, la bâche ressemblait fort à une giclée de sperme. L'effet était saisissant. Comme j'aurais voulu gicler à l'u-

nisson avec la roche statufiée! Mais je restais là, bandé comme un culturiste californien, vedette de pornos débridés.

Un murmure embarrassé domina la plaine de la Montérégie, discrètement exposée à nos regards derrière la structure phallique. Secoué par de violentes convulsions, le maire échappa la bouteille, qui se fracassa sur le testicule gauche. Prenant cela pour un geste d'approbation, la foule lança des «Hourra!» et des «Bravo!».

— C'est une honte!, murmura un conseiller municipal.

— Les prisons sont pleines de gens comme vous, Monsieur Baladin!, ajouta le chef de la police alors que les derniers notables quittaient les lieux.

Évidemment, l'affaire a fait du bruit. J'ai traversé l'épreuve des entrevues écrites et télévisées avec une certaine classe. Ma crédibilité n'a pas trop souffert. Quant à la ville, elle connaît actuellement la période la plus prospère de son histoire.

On ne l'admet pas ouvertement mis la verge de Saint-Hilaire a un impact très positif. Oh, il y a bien quelques complaintes. En outre, le Parti Vert m'accuse d'avoir abattu trop d'arbres pour élever mon ridicule hommage à l'humanité. Il est d'ailleurs vrai que nous avons défriché une zone un peu trop vaste. Et je ne parle pas des râles du mouvement féministe. Je m'y attendais un peu. Cependant, malgré l'indignation apparente des autorités, tout indique que j'ai réussi. Tous les dimanches, la cité est envahie par les visiteurs qui abandonnent leurs voitures un peu partout pour gravir la montagne, ce qui a pour effet de créer des embouteillages affolants. Les couilles à moitié sorties du sol supportent désormais des tables à pique-nique! J'ignore si je souffre plus de la désapprobation des autorités ou du fait que le résultat de deux ans de travail ait été récupéré afin de promouvoir les vertus du repas en famille dans la nature.

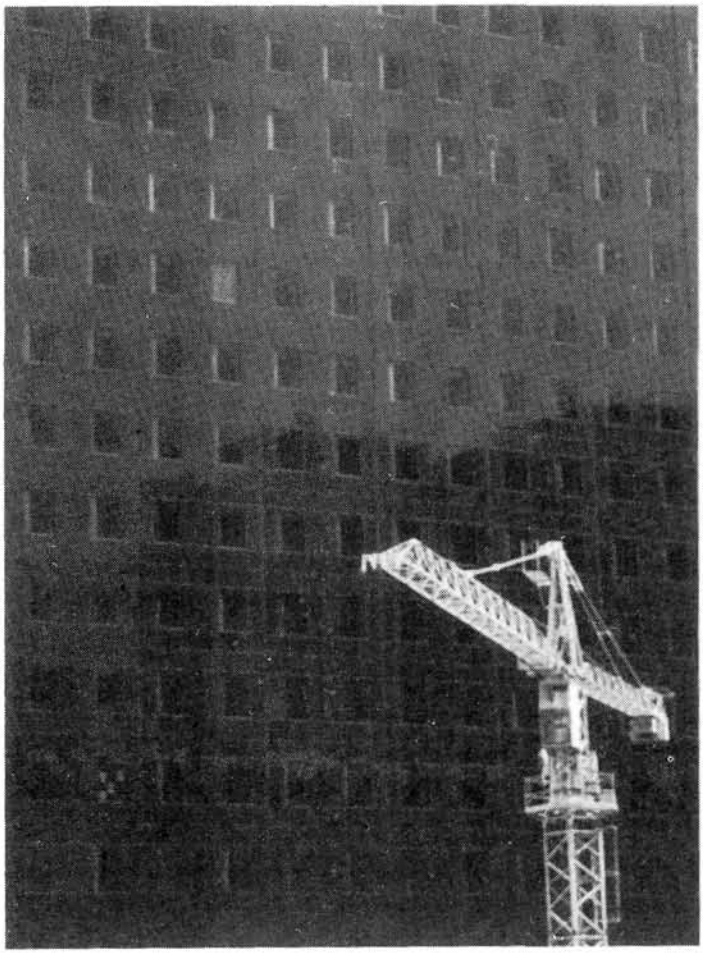
Mon pénis ne m'appartient plus. Voilà l'essentiel du drame. Nuit et jour, je ressens un chatouillement intense au niveau de l'aine et du bas-ventre. Impossible de dormir une minute! Avec le temps, le chatouillement s'est mué en douleur et je grince des dents à la pensée que le sperme qui s'accumule en moi, sans jamais pouvoir être expulsé, me

gruge dangereusement la prostate. Ah, quelle bénédiction que la jouissance! Il suffit d'être incapable d'y accéder pour s'en rendre compte. TOUTE MA GLOIRE POUR UN ORGASME!

Depuis l'inauguration, je ne ressens plus le besoin de créer quoi que ce soit. Le fait d'avoir cet inébranlable chef-d'oeuvre dans ma fenêtre à longueur de jour m'horripile au point de troubler mes perceptions visuelles. Ces derniers temps, j'ai cru remarquer que les visiteurs qui défilent devant la maison pour prendre d'assaut ma célèbre biroute ressemblent tous à des chancres de syphilis. Allons, ce serait trop beau! Comme je voudrais qu'elle s'écroule, cette lamentable quéquette!

Inutile d'espérer. Les terroristes de la région sont trop épris d'abstractions pour poser des bombes sous les statues. Tout au plus sont-ils capables de l'asperger d'urine ou de la couvrir de graffitis. Mon coeur s'affole et mes mains se mettent à trembler dès que je me résous à effectuer la besogne moi-même. Faire exploser l'organe, ce serait un peu comme éjaculer. Impossible. Je suis condamné à l'inaction par cette inconcevable paralysie testiculaire! Il ne me reste donc qu'à attendre la mort. Je songe parfois à me jeter du sommet du gland, dans la carrière située à quelques centaines de mètres plus bas et qui s'offre à la fécondation comme un utérus avide. HILAIRE-BALADIN, LA MONTAGNE ENCEINTE! BALADIN OU L'INCANDESCENCE ÉTERNELLE DU ROC!

Savoir disparaître. Tout est là...



E. Boncelli